

En avant toute !

Un nombre de galeries en forte augmentation et une qualité en constante évolution font de cette foire d'antiquités qui ouvre la saison, l'une des plus prisées. Entretien croisé entre son président Harold t'Kint de Roodenbeke et son vice-président Didier Claes.



© Spellborn Studio



© ATF

L'Eventail – La Brafa accueille un nombre record de 137 galeries cette année. À quoi est due cette augmentation assez conséquente ?

Harold t'Kint de Roodenbeke – Depuis quelques années, nous avons une pression importante d'une centaine de galeries qui souhaitent exposer et que nous n'avons pu honorer. Parmi elles, un bon nombre de galeries internationales que nous souhaitions vraiment accueillir. Ça fait des années que nous recherchons des solutions pour agrandir l'espace sans y parvenir. Cette fois, l'invité d'honneur étant intégré dans la foire elle-même, cela nous a permis d'augmenter quelque peu notre capacité d'accueil et de créer de nouveaux emplacements de stands. C'est quelque chose que nous voudrions continuer à développer sans faire de concession sur la qualité.

Didier Claes – Je suis à 100 % pour une augmentation en respectant la qualité et même en étant plus sévère encore. Si l'espace le permet ! Mais nous sommes bloqués en terme d'espace disponible et 137 galeries,

c'est un record. Je pense que si on pouvait arriver à 150, ce serait un nombre parfait.

– Quel est le profil de ces vingt nouvelles galeries et dans quels secteurs se répartissent-elles ?

Harold t'Kint – Nous avons quelques retours de galeries belges, mais c'est marginal. Parmi celles qui ne sont jamais venues à la Brafa, outre Safani de New York, les galeries sont principalement européennes comme Boulakia de Londres, Thomas Salis d'Autriche, Frank Landau d'Allemagne. Je reconnais que nous avons plus de "modernes" cette année – le xx^e siècle est un domaine qui fonctionne bien – même si l'équilibre est tout à fait conservé.

– D'autres secteurs pointent-ils ?

Harold t'Kint – Il y a trois secteurs qui sont dans l'air du temps de la collection actuelle. Ce sont les arts premiers, où Bruxelles avec Paris sont des places très importantes ; ensuite il y a l'archéologie, où nous avons une

section parmi laquelle évoluent plusieurs galeries qui sont dans le top 10 mondial ; et enfin, l'art moderne qui continue à progresser. Une petite sélection, mais de très haut niveau qui a l'avantage de pouvoir amener de la densité, de proposer à nos visiteurs, connaisseurs ou simples curieux, une sélection déjà reconnue.

– Quelles sont les tendances remarquables de cette édition post-soixantième anniversaire ?

Didier Claes – J'ai l'impression que cette année va être l'une des meilleures années que nous ayons jamais eue. Nous avons augmenté le nombre de marchands avec le retour de certaines galeries (De Jonckheere, Perrin ou Eric Coatalem), ainsi que des galeries modernes comme Pascal Lansberg de Paris qui n'était plus venu depuis un ou deux ans. L'art africain est un secteur très en vogue avec des marchands de qualité comme Monbrison, Bernard Dulon, Jacques Germain du Canada.

En art précolombien, il faut souligner la première participation très attendue de la galerie Deletaille, un des ténors du métier. Il y a aussi ce patio avec des exposants dès l'entrée et puis il y a cette excitation latente un peu partout.

Harold t'Kint – À mon sens, nous n'aurons jamais eu une telle qualité d'œuvres présentes en Belgique. Chaque année, le niveau augmente. L'année passée, on le sentait déjà avec quelques tableaux majeurs. Cette

année, c'est encore mieux. Je le remarque par exemple avec la galerie Boulakia qui présente un Chagall absolument magnifique! Ce sont des choses que l'on ne voit que sur les plus grands rendez-vous européens.

– **Les Florales de Gand sont l'invité d'honneur de la Brafa. Un peu inattendu comme choix...**

Harold t'Kint – Le choix est peut-être inattendu, mais pas tant que ça parce que le but

Page de gauche: Harold t'Kint de Roodenbeke et Didier Claes, respectivement président et vice-président de la Brafa.

Ci-dessous: Bureau à trois tiroirs par George Nakashima (1905-1990), noyer, 1962. Présenté par la galerie Frank Landau.

À droite: Crête Antilope Ciwara Bamana, Mali. Galerie Didier Claes.

En bas: René Magritte, *Ox-Bow incident*, 1959, encre, aquarelle et gouache sur papier. Galerie Harold t'Kint de Roodenbeke.



© DR



© Studio Philippe de Formanoff | Paso Doble



© DR



Trois femmes et un homme, encre sur papier de Pablo Picasso, signé et daté 21.06.1972.
Présenté par la galerie Thomas Salis. © DR

de notre ASBL est de soutenir d'autres institutions belges de tradition. Les Florales ont plus de 200 ans d'existence et cherchaient elles aussi une plateforme pour retracer le fil de leur histoire. C'est ce qui nous a particulièrement intéressés, et finalement cette opportunité nous offre pas mal d'avantages avec un décor unique dont une pièce maîtresse extraordinaire de Mark Colle, le scénographe, un fleuriste d'origine brugeoise qui a notamment collaboré avec Dries Van Noten et Dior (voir *L'Eventail* de décembre 2015, pages 28-30). À la sortie de l'hiver, le projet est prestigieux et incroyable lorsqu'on songe au véritable défi que cela représente de trouver des fleurs au mois de janvier. Les Florales bénéficieront également d'un stand central pour expliquer leur démarche et notamment le fait qu'elles reviennent dans la Cité des Comtes sous forme d'un festival.

– Cette année marque aussi une décennie de partenariat avec la Banque Delen. Quel est le bilan de ce "mariage"?

Harold t'Kint – C'est un partenariat qui compte beaucoup à nos yeux et nous avons vraiment progressé ensemble. Nous avons eu besoin de leur appui financier, mais aussi de leur clientèle, notamment pour la Flandre qui nous intéresse parce qu'elle a une tradition de collectionneurs très importante et reconnue dans l'Europe entière. C'est donc un partenaire qui a totalement intégré l'événement et qui le fait durant toute la foire, mais aussi dans leur politique interne de communication axée sur l'art et leurs sièges décorés avec des œuvres d'art. Je trouve que la synergie est magnifique.

– Les Brafa Art Talks accueillent un public de plus en plus nombreux. Selon quels critères choisissez-vous les thèmes?

Harold t'Kint – Les sujets sont débattus en comité. Nous nous efforçons de trouver des thèmes accessibles et pas uniquement spécifiques pour lesquels peu de gens se déplacent. Dans le passé, nous avons eu une conférence de chasseurs de trésor, mais aussi une redécouverte d'un tableau perdu de Magritte qui ont remporté un beau succès. Cette année, nous accueillerons par exemple le laboratoire Res Artes de Bordeaux, spécialisé dans les analyses d'œuvres d'art. Il nous aide aussi durant les journées d'expertise, car il possède un matériel scientifique pointu mis à la disposition des experts. Il tiendra une conférence sur la datation au carbone 14 à l'aide d'exemples concrets et pourra répondre aux questions plus techniques.